



HAL
open science

Proposition d'un modèle conceptuel pour discriminer utilisation, usage et pratique

Jean-François Cerisier, Anamelea de Campos Pinto, Luis Galindo, Carolina Gracia-Moreno, Laëtitia Pierrot, Maher Slouma, Melina Solari Landa

► To cite this version:

Jean-François Cerisier, Anamelea de Campos Pinto, Luis Galindo, Carolina Gracia-Moreno, Laëtitia Pierrot, et al.. Proposition d'un modèle conceptuel pour discriminer utilisation, usage et pratique. 2017. hal-04335014

HAL Id: hal-04335014

<https://hal.science/hal-04335014v1>

Preprint submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Proposition d'un modèle conceptuel pour discriminer utilisation, usage et pratique

Jean-François Cerisier , Anamelea De Campos Pinto, Luis Galindo, Carolina Gracia Moreno, Laëtitia Pierrot, Maher Slouma et Melina Solari Landa

Résumé

Dans cet article, c'est la question de la variabilité du sens accordé aux mots « utilisation » « usage » et « pratique » dans la littérature scientifique qui est posée. Très fréquemment utilisés dans les travaux scientifiques, souvent centraux pour certaines études dont celles qui portent sur les processus d'appropriation des techniques numériques, ces trois termes appellent un effort de conceptualisation pour mieux en délimiter les frontières sémantiques et circonscrire les ambiguïtés qu'ils induisent fréquemment. Comme l'attestent de très nombreuses publications de recherche, ces termes sont très souvent mobilisés pour exprimer des réalités notablement différentes. Cet article propose un modèle pour distinguer conceptuellement l'utilisation de l'usage et de la pratique, comme trois régimes différents de mise en œuvre d'artefacts dans des processus d'instrumentation, en observant ce qui les caractérise et ce qui les distingue. Le modèle proposé est ensuite mis à l'épreuve avec trois exemples de recherche afin d'en vérifier l'opérationnalité. Enfin, un lien est proposé entre le modèle présenté et le processus d'innovation.

Mots-clefs : utilisation, usage, pratiques, médiation instrumentale, appropriation, innovation

1. Introduction

La technologie, science des techniques, est un thème au cœur de nombreuses disciplines scientifiques, non seulement des sciences de l'ingénieur mais aussi des sciences humaines et sociales comme les sciences de l'information et de la communication (SIC), les sciences de l'éducation ou la psychologie, etc. Chacune de ces disciplines l'aborde avec une construction épistémologique propre, en fonction de son histoire et de ses objets de recherche. C'est pourquoi l'emploi de certains termes usuels liés aux interactions humaines avec des objets techniques comme « utilisation » « usage » et « pratique » demande à être situé d'un point de vue théorique. Il en va notamment ainsi dans le champ des techniques numériques. Cet article adopte le point de vue des SIC et envisage les utilisations, usages et pratiques numériques comme autant de modalités différentes de l'instrumentation de l'activité humaine qu'il convient de caractériser. L'activité est comprise comme un processus complexe d'interaction entre un ou plusieurs sujet et un objet, médiatisé par la mise en œuvre d'un ou plusieurs artefacts, ce qui suppose une instrumentation au sens donné par Rabardel (1995 ; Rabardel et Béguin, 2005). Selon cette perspective, les trois notions d'utilisation, d'usage et de pratique décrivent des activités instrumentées. Dans les trois cas, il s'agit d'observer l'action du sujet dans la médiation instrumentale de son activité. Comme l'observe Coutant (2015), trois pôles -l'individu, la technique et le social- se retrouvent dans la médiation sociotechnique. Ils sont interdépendants et jouent un rôle plus ou moins important dans les termes utilisation, usage et pratique.

Les résultats d'une recherche documentaire depuis le moteur de recherche du portail OpenEdition (<http://www.openedition.org/>)¹ avec les mots-clefs « usage numérique » (moins de 10 publications référencées avant 2010, 98 en 2016) ou « pratique numérique » (11 en 2009 contre 134 en 2016) témoignent de l'intérêt suscité par ces termes et de leur importance actuelle dans la littérature scientifique. Intérêt qui est aussi attesté par Albero (2013) dans le cadre d'un entretien mené par Lavielle-Gutnik et Massou autour des recherches sur les usages du numérique. Si le nombre de publications qui mobilisent ces trois termes va croissant dans la dernière décennie, la définition de ces derniers y reste souvent ambiguë voire vague dans la littérature scientifique comme dans la littérature professionnelle. Plusieurs auteurs les emploient comme des synonymes, sans faire de distinction, contribuant au caractère « cacophonique » évoqué par Albero (2013) à ce sujet. D'autres finissent même par rejeter ces termes, non seulement parce qu'ils entretiennent de la confusion là où il est plus nécessaire que jamais d'apporter de l'intelligibilité, de la nuance et de la précision, mais aussi parce qu'ils sont les porteurs invisibles voire masqués d'idéologies contestables. C'est ainsi, par exemple que Michel Guillou, commentateur expert du numérique éducatif, dénonce sur son blog² le manque d'ambition d'une politique éducative sur les usages des techniques numériques, les usages étant assimilés à la consommation de services et non à l'engagement d'activités productives et créatives. Cet article est né de ces constats et de la difficulté empirique qu'il y a à recourir à ces termes de façon consistante et cohérente. Il est issu des travaux du séminaire doctoral du laboratoire Techné qui visait en premier lieu à construire un cadre de pensée et d'écriture partagé au sein de l'unité de recherche sur ces questions.

En premier lieu, il propose une revue de littérature réalisée autour des trois termes et délibérément axée vers des travaux en SIC. C'est cette assise scientifique qui permet ensuite d'élaborer un cadre conceptuel pour définir et distinguer les termes d'« utilisation », d'« usage » et de « pratique » numérique. Ce travail se rapproche de ce que Duplessis et Ballarini-Santonocito (2007) proposent, dans leur processus visant à passer d'une notion à un concept. Pour eux, et en se plaçant d'un point de vue épistémologique, on parle de « notion » lorsqu'on traite de la perception générale d'un objet. On parle de « concept » quand il s'agit d'idées spécifiques, partagées et acceptées dans une communauté donnée, sur un objet conçu, en caractérisant la notion. Le modèle proposé est ensuite mis à l'épreuve avec trois cas d'étude relatifs à trois thèses doctorales récemment soutenues ou en voie de l'être à Techné. Enfin, dans une dernière section, la valeur heuristique du modèle est explorée pour étendre le cadre conceptuel proposé aux termes « d'invention » et « d'innovation ».

2. L'usage, l'utilisation et la pratique dans la littérature

Trois termes en lien avec la médiation sociotechnique

Situer l'individu entre la technique et le social est constitutif de la sociologie des usages. Ces trois éléments sont les variables fondamentales de la médiation sociotechnique, telle qu'elle est théorisée par Flichy (1995). Ce sont ses travaux qui permettent de distinguer clairement le cadre de fonctionnement, qui renvoie aux dimensions technique et fonctionnelle, du cadre d'usage. Ainsi peut-on différencier les usages prescrits qui répondent au cadre de fonctionnement et les usages réels. L'individu, la technique

¹ Le portail de publication OpenEdition regroupe quatre plateformes d'édition d'articles scientifiques en sciences humaines et sociales : Revue.org, Calenda, Hypothèses.org et OpenEdition Books.

² <https://www.culture-numerique.fr/?p=6139>

et le social participent dans des proportions variables à la construction du sens des termes *utilisation*, *usage* et *pratique*. En plaçant l'individu ou sujet au cœur du propos, les études anthropocentrées tranchent avec les travaux antérieurs et s'intéressent non plus aux objets techniques (à leur conception, à leur application ...) mais à leur mise en œuvre et à ceux qui le font. La dimension sociale renvoie à la prise en compte du collectif en considérant plusieurs échelles d'interaction : micro, méso et macro. Dans la plupart des travaux, dont ceux réalisés par notre équipe, si l'individu est au centre de l'action c'est davantage son action qui fait l'objet d'observations et d'analyses plutôt que l'individu lui-même. Le plus souvent la dimension sociale intervient peu dans l'analyse même si elle est présente, d'une certaine manière, à travers l'individu. Ainsi et comme le souligne Engeström (1987/2014), l'analyse des activités instrumentées privilégie l'analyse de l'action sur celle de l'individu et de son inscription sociale. Dans le cas des usages, l'individu et le rapport social à autrui constituent les liens plus forts alors que la technique occupe une fonction de médiation. L'analyse est donc plus focalisée sur l'individu et la relation aux autres à travers la technique.

Dans le cas des pratiques, le social est mis en avant. L'action technique de l'individu est analysée sous le prisme du social et de la communauté. A la différence des usages, l'analyse des pratiques va de la communauté vers l'individu sans que ce mouvement reste dans une seule direction.

Ces trois pôles, l'individu, la technique et le social, se retrouvent dans la médiation sociotechnique telle que théorisée par Flichy, comme l'observe Coutant (2015). Dans l'étude de ces trois pôles l'analyse pourra rendre compte de l'utilisation, de l'usage ou de la pratique numérique.

De l'utilisation, l'usage ou la pratique ?

Dans le langage courant comme dans les SIC, les notions « utilisation », « usage » et « pratique » apparaissent comme des synonymes.

L'utilisation désigne, d'après le Centre National de ressources textuelles et lexicales (CNTRL), une action ou une manière d'utiliser. Toujours dans le CNTRL, l'usage renvoie à des habitudes établies, propres à un groupe social donné et habituellement observées par les membres du groupe. Le deuxième sens de l'usage intègre sa dimension instrumentale et correspond au fait de se servir de quelque chose ou de faire agir un objet. L'utilisation et l'usage sont donc dans le langage courant associés à un outil. C'est moins le cas de la pratique, qui correspond quant à elle au fait d'exercer une activité particulière, de mettre en œuvre les règles, les principes d'un art ou d'une technique. Pourtant, la pratique a pour synonyme le plus fréquent usage.

Si l'on regarde maintenant du côté des SIC, l'utilisation, l'usage et la pratique renvoient tous à des actions. La relation de dépendance entre eux paraît évidente. D'ailleurs, dans les efforts visant à les définir, les chercheurs proposent une compréhension de l'utilisation par rapport à l'usage, de l'usage par rapport à la pratique, etc.

Vidal (2012) indique que « *pour développer des utilisations, puis des usages s'insérant dans des pratiques informationnelles, communicationnelles, culturelles, les usagers s'appuient sur un imaginaire social qui les rassemble en tant qu'individus* ». Avant elle, Lacroix (1994) propose de parler d'usages sociaux comme « *mode d'utilisation [...] qui viennent s'insérer dans l'éventail des pratiques culturelles existantes* ». Millerand (1998) précise que « *le terme usage est utilisé pour celui d'emploi, d'utilisation, de pratique, ou encore d'appropriation [...]* » et note que « *l'usage renvoie à l'utilisation d'un média ou d'une technologie, repérable et analysable à travers des pratiques et des représentations spécifiques* ». Ces exemples parmi d'autres, témoignent de l'interdépendance des trois termes.

Pour Boutet et Trellu (2006), cette dépendance est dûe principalement au champ lexical commun : usage et pratique partagent une même attention à la *praxis*, entendue dans son sens usuel comme action

dirigée vers un résultat pratique. Cet ancrage à l'activité pratique se retrouve dans la définition donnée par Proulx (2002 mars), pour qui l'usage décrit ce que « *les gens font effectivement avec les objets techniques* ». Dans ce même texte, l'auteur fait le point sur les termes utilisation et usage et note que l'utilisation renvoie davantage au rapport entre l'utilisation et la machine (dans une perspective Interaction Homme Machine) quand l'usage décrit cette même relation en tenant en plus compte du cadre social.

Cette définition de l'usage, inscrite dans un cadre social, rappelle la proposition de Lacroix (1994) de parler des « usages sociaux ». Il est difficile de passer à côté des apports fondamentaux de la sociologie des usages ici, d'où vient la réflexion autour de l'usage social.

Pour Jeanneret (2007), l'un des représentants de la sociologie des usages, « *l'usage est un espace où s'ajustent les programmes d'activité développés par les sujets sociaux (individuels, mais socialisés, ou collectifs), avec les programmes d'activité sémiotisés dans les écrits* ».

Dans une perspective historique, Jouët (2000) rappelle qu'à l'origine, l'usage est abordé pour observer comment les médias, les « nouveaux objets de communication », et plus généralement les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont utilisées. L'usage désigne la manière dont les « usagers » s'emparent de ces outils, là où Vidal (2012) indique que les usagers « *s'appuient sur un imaginaire social qui les rassemble en tant qu'individus* ». Les travaux sur les usages sociaux visent ainsi à comprendre comment la technique est socialisée et comment l'outil devient objet social, en tenant compte du fait que les sujets-usagers ont des caractéristiques sociales propres.

Lorsque l'usage est étudié, il peut être associé aux attentes d'autres acteurs. Les travaux autour de l'appropriation opposent par exemple les usages prescrits ou attendus des usages réels. Apparaissent alors les notions de détournement d'usage (Perriault, 1989), de braconnage (De Certeau, 1980), ou de catachrèse (Béguin et Rabardel, 2000).

Du côté des études de terrain sur l'utilisation, l'usage ou la pratique numérique, cette même polysémie se retrouve. Pour illustrer cette polysémie, des exemples tirés du numéro 6 de la revue RFSIC *Usages et usagers de l'information à l'ère numérique* sont pris.

Dans ce numéro, Amey et Salerno (2015) présentent les résultats d'une étude sur les adolescents, Internet et le Web 2.0. Les termes *usage* et *pratique* apparaissent fréquemment dans l'article (33 occurrences pour usage, 32 pour pratique), ce qui est moins le cas de *l'utilisation* (9 occurrences). Les auteurs proposent dans cette étude d'aborder l'usage sous l'angle de la « fréquence d'utilisation » et c'est d'ailleurs la fréquence d'usage des médias et réseaux sociaux qui vient modifier les pratiques médiatiques des adolescents. Dans cet exemple, la distinction, bien qu'elle ne soit pas explicitement écrite, est faite entre *l'usage*, quantifiable, et la *pratique* qui renvoie à l'activité des adolescents en ligne. Fewou Ngouloure (2015), dans le même numéro, propose de dissocier *usage* et *pratique* avant d'aborder l'usage numérique des adolescents :

D'une certaine manière, la distinction opérée entre usage et pratique, du moins d'un point de vue sociologique, s'articule autour des notions de contexte et d'autonomie. D'une part, l'usage relève d'un hic et nunc, tandis que la pratique tient compte du contexte, de l'environnement. Autrement dit, l'usage est la manière dont un individu s'approprie par exemple une chose pour en faire un objet, tandis que la pratique implique une dimension sociale, par exemple dans le cadre d'une action inscrite dans la collectivité.

L'extrait choisi illustre le périmètre pris en compte lorsqu'il s'agit d'observer les usages (*hic et nunc* donc très contextualisé) ou les pratiques (où le contexte et la dimension sociale sont pris en compte).

Ces exemples illustrent la polysémie des termes en ce qui concerne :

- a. le périmètre couvert ou non par les termes,
- b. l'échelle qui peut se rapporter à l'action la moins élaborée ou au dispositif complet,
- c. l'ordre d'apparition dans l'activité humaine.

La polysémie se situe également au niveau de l'échelle : si on prend l'exemple du détournement d'usage, il peut concerner l'action la moins élaborée ou le dispositif complet.

Une polysémie existe aussi, dans leur ordre d'apparition : la pratique est l'actualisation de l'usage pour Jeanneret (2007), quand pour d'autres l'usage est la fonction de la pratique.

La variabilité identifiée est valable en français, contexte qui nous occupe. Cependant, dans d'autres langues, elle est également bien présente, comme le souligne Jeanneret en 2005 :

« Au terme français « usage » correspondent, sans s'y identifier, des notions voisines dans diverses langues, comme « use » en américain ou « uso » en italien. Cette correspondance n'est pas totale. Par exemple, l'existence d'un second terme (« fruizione ») enrichit les moyens d'analyse en italien et le mot « use » est en anglais à la fois substantif (souvent traduit en français par « usage ») et verbe (souvent traduit par « utiliser », verbe auquel correspond le substantif « utilisation »). Ce réseau de désignations, qui circule au sein d'une recherche internationale, dessine donc plus une parenté qu'une identité ».

Et, on observe dans la littérature des spécificités propres à chacun des termes :

- l'utilisation est plus circonscrite à un environnement technique. C'est d'ailleurs ce que rappelle Proulx en expliquant la différence entre usage et utilisation :
« Quand on emploie le terme « utilisation », l'on décrit d'abord l'environnement rapproché de l'interaction entre l'humain et l'ordinateur. (...) Quand on choisit d'observer l'utilisation qu'un agent humain fait d'une machine informationnelle, c'est qu'on s'intéresse par exemple au rapport de l'utilisateur au « mode d'emploi » fournie avec la machine qu'il explore, à sa manière d'interagir avec les interfaces, à la « carte mentale » qu'il utilise inconsciemment pour faire fonctionner l'appareil, etc. » (Proulx, 2002 mars)
- la pratique peut être culturelle, scripturale, informationnelle, professionnelle : souvent associée à un champ d'activité.
- l'usage comme la pratique peuvent être qualifiés et évalués, puisqu'on parle du bon usage, de la bonne pratique.

Cette présentation non exhaustive témoigne de la polysémie et variabilité des termes. Partant de ce constat, nous avons procédé dans un premier temps à la conceptualisation de ces trois termes, en situant notre proposition dans l'approche de médiation instrumentale.

Une nécessaire conceptualisation

Dans son ouvrage sur la recherche qualitative publié en 2011, Dumez évoque comment l'attribution de concepts à des phénomènes observés n'est pas neutre. En se basant sur des travaux antérieurs, l'auteur rappelle que le concept s'appuie sur un nom (principe de dénomination), une définition (principe de compréhension) qui s'applique de façon empirique (principe d'extension).

Dans le même ouvrage, Dumez cite Gerring (1999) qui propose huit critères de qualité pour aboutir à un *bon* concept (Figure n°1). Il propose d'appréhender la construction de concepts en sciences sociales en mettant en correspondance les huit critères proposés :

1. Familiarité	Dans quelle mesure le concept est- il familier (à des spécialistes ou à des non-spécialistes) ?
2. Résonance	Est-ce que le terme choisi résonne, produit un écho ?
3. Parcimonie	De quelle longueur est (a) le mot ; (b) la liste des attributs le définissant (compréhension) ?
4. Cohérence	Les attributs sont-ils cohérents sur un plan interne (logiquement reliés) ?
5. Différenciation	Les attributs sont-ils suffisamment différenciés de ceux des autres concepts proches ? Le concept est-il homogène, opérationnalisable ?
6. Profondeur	Combien de propriétés sont partagées par les instances à définir ?
7. Utilité théorique	En quoi le concept est-il utile dans un champ d'inférences plus large ?
8. Utilité de champ	En quoi le concept est-il utile dans un champ d'instances et d'attributs liés ?

Figure n°1. Huit critères de qualité d'un « bon » concept (Gerring, 1999 cité par Dumez, 2013).

Ces critères nous ont été utiles, non pas pour définir de nouveaux concepts, mais plutôt pour conduire un travail de clarification des termes. Ainsi, en reprenant ces critères, on observe que les critères de familiarité, de résonance et de différenciation ne sont pas respectés dans la littérature scientifique évoquée dans la section précédente.

Les trois termes sont utilisés dans le langage courant et spécialisé, contribuant à respecter (à l'excès) le critère de **familiarité**. La **résonance** de trois termes (usage, utilisation et pratique) est très faible, car les nuances sont presque imperceptibles. Les attributs sémantiques de trois termes en question sont très proches et de ce fait la différenciation est plutôt difficile à établir.

3. Un modèle pour discriminer utilisation, usage et pratique

3a. Introduction

Parmi les différentes approches qui traitent d'usage ou de pratique numérique, nous inscrivons nos travaux dans une perspective instrumentale et sociotechnique. En particulier, ces travaux ont en commun d'étudier l'appropriation à travers la genèse instrumentale qui s'opère. Cela rejoint les travaux de Béguin (2012) pour qui « *la genèse instrumentale est une conceptualisation, au plan des instruments, des processus d'appropriation* ». L'instrumentation est proposée par Rabardel en 1995, comme processus qui décrit « *l'émergence et l'évolution des schèmes d'utilisation et d'action instrumentée : constitution, fonctionnement, évolution par accommodation, coordination, combinaison, inclusion et assimilation réciproque, assimilation d'artefacts nouveaux à des schèmes déjà constitués* ». Et nous adoptons l'angle

de la sociologie des usages en considérant que les actions instrumentées s'inscrivent dans une dimension sociale.

3b. Vers un modèle conceptuel

Les trois notions d'utilisation, usage et pratique peuvent qualifier l'activité instrumentée. Dans tous les cas, il s'agit d'observer la relation entre un et plusieurs individus et un ou plusieurs instruments. Si la différence entre utilisation et usage a été largement décrite (voir section précédente), les notions d'usage et pratique paraissent interdépendantes et non exclusives.

En fonction de l'observateur (le chercheur, l'analyste) qui étudie à un moment donné une situation d'activité instrumentée, l'attention pourra être dirigée vers l'utilisation, vers l'usage ou vers la pratique.

Pour nous, le point de vue de l'observateur doit toujours être pris en compte afin de différencier l'utilisation des usages et des pratiques. L'utilisation correspond à une instrumentation individuelle. L'utilisation se distingue des usages et des pratiques parce qu'elle n'est pas une construction, contrairement aux deux autres. Cela implique donc une dimension temporelle importante puisque l'usage social et la pratique peuvent changer dans le temps. Les usages et les pratiques témoignent d'une instrumentation socialisée.

Dans le modèle que nous proposons (figure n°2), l'instrumentation est le premier axe que nous retenons. L'instrumentation peut aller de la plus élémentaire à la plus complexe et élaborée. Elle dépend du niveau d'interaction que suscite l'artefact (l'affordance par exemple) et de la complexité du schème d'utilisation. Le second axe, correspond à la circulation de l'instrumentation. La circulation renvoie au processus de socialisation et peut traduire une action non socialisée ou complètement socialisée, impliquant plusieurs individus. Le modèle est donc composé de quatre quadrants qui résultent du croisement de ces deux axes. L'utilisation peut aussi bien impliquer une instrumentation élémentaire que complexe, d'où la fusion des quadrants 2 et 3.

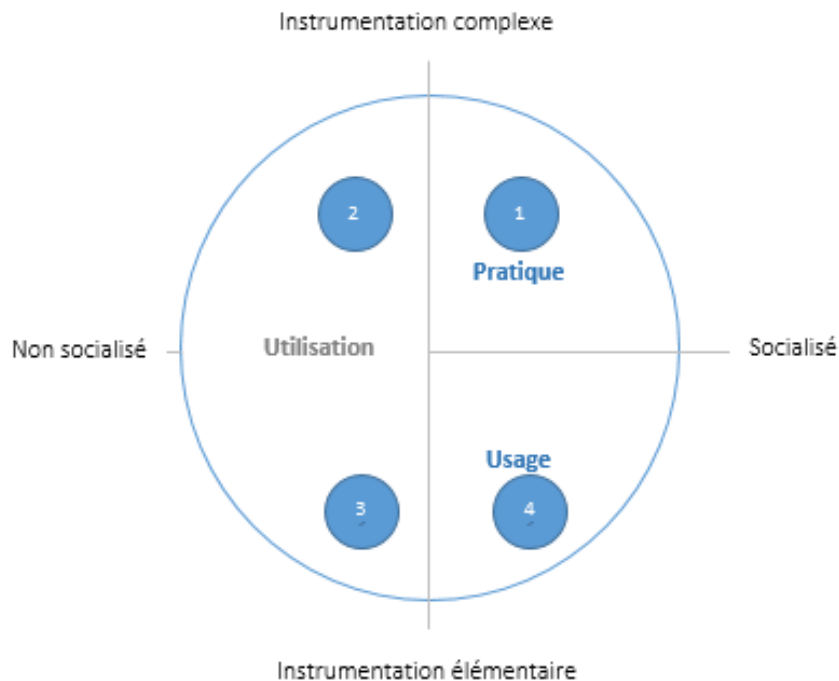


Figure n°2. Modèle pour discriminer les concepts d'utilisation, d'usage et de pratique.

Ainsi, nous retenons que :

- l'action restreinte à un individu, qu'elle soit très élémentaire (3) ou complexe (2)³ relève de l'utilisation ;
- l'action socialisée (qui circule dans l'espace social), si elle est élémentaire (4) relève de l'usage, si elle est complexe (1), elle relève de la pratique.

3c. Qualifier les concepts

Une fois cette distinction faite entre les concepts d'utilisation, d'usage et de pratique, nous retenons quatre dimensions pour les qualifier :

- le contexte (correspondant à la configuration sociale dans laquelle se situe l'individu, qu'il s'agisse d'un contexte scolaire, professionnel, familial, générationnel, etc.) ;
- la nature thématique de l'action (ce que l'individu fait matériellement avec l'objet, au sens de la théorie de l'activité) ;
- la temporalité (en tenant compte du fait que ces concepts sont inscrits dans le temps dans le sens où ils traduisent des habitudes, ce qui renvoie aux travaux de Jauréguiberry et Proulx (2011) ;
- et l'intention⁴ (le motif ou l'objectif conscient de l'action).

3d. Illustration de l'application du modèle : Whatsapp

Utilisation : Chloé envoie un message sur Whatsapp à Corentin. Le chercheur (ou l'observateur ou l'analyste) observe l'action réalisée par Chloé qui est l'utilisation du service de messagerie à l'échelle individuelle.

Usage : Chloé et ses amis échangent un ou plusieurs messages tous les jours pour rester en contact pendant leurs trajets de bus. Le chercheur (ou l'observateur ou l'analyste) observe l'ensemble des actions par Chloé et ses amis, à l'échelle d'un groupe social, avec une finalité ciblée et dans un contexte précis.

Pratique : Chloé et ses camarades de cours envoient tous les jours des messages dans le groupe de discussion de Whatsapp de la classe pour se renseigner sur les devoirs pendant qu'ils travaillent à la maison. Le chercheur (ou l'observateur ou l'analyste) observe les actions réalisées par Chloé et ses camarades à l'échelle du groupe contribuant à l'ensemble des actions de la communauté d'élèves (celle-ci entendue comme un groupe qui partage des habitudes, des liens culturels...), avec une finalité ciblée et dans un contexte précis. Ces actions relèvent de la pratique communicationnelle des jeunes pour se mettre d'accord sur les devoirs à réaliser.

La différence entre un usage et une pratique est donc le rang d'analyse de l'observateur et la complexité de l'effet de la médiation instrumentale sur l'ensemble d'un groupe ou communauté.

Le modèle a été mise à l'épreuve de trois cas d'étude que seront présentés ensuite.

³ Nous distinguons l'instrumentation élaborée de l'instrumentation élémentaire. L'instrumentation élaborée revient à l'importance que le sujet attribue au schème d'utilisation et la complexité des interactions entre la technique et d'autres individus.

⁴ L'intention, qui dépend du sujet, se différencie de la finalité qui renvoie à l'objet technique. La finalité peut être rapprochée de la prescription ou des propriétés attribuées à un objet

4. Application à trois cas d'études

4.a. Le cas d'un éditeur collaboratif de cartes conceptuelles

Dans le premier cas, Gracia Moreno (2017) traite de l'utilisation numérique. L'exemple « d'utilisation » présenté dans cette partie relève d'un travail de recherche plus large consistant à évaluer le rôle d'un espace de travail numérique privé dans une activité d'édition collaborative de cartes conceptuelles. Concrètement, l'espace de travail privé fait référence à l'utilisation d'un environnement de travail par l'élève lui-même, et l'espace de travail public fait référence à l'utilisation d'un environnement de travail avec le groupe. Dans cette étude, les groupes, composés de 4 élèves, devaient réaliser une activité de 50 minutes en Histoire pour la réalisation d'une carte conceptuelle finale en utilisant différents outils numériques (ordinateur avec projecteur) et non numériques (papier et crayon).

Les différents environnements fréquentés par les lycéens ont un effet sur eux-mêmes (individuellement) mais aussi sur le groupe de travail. Dans cet exemple concret, « l'utilisation » observée dans l'expérimentation fait référence au recours aux différents outils lors de l'activité. L'hypothèse selon laquelle l'usage se manifesterait au cours de la même activité sur plusieurs séances peut être formulée. Dans l'exemple d'utilisation réelle est observée avec un espace de travail privé pour l'élève et public pour le groupe d'élèves, l'usage existerait à partir du moment où les élèves s'approprient l'espace public pour réaliser une activité de groupe.

4.b. Le cas de la disponibilité permanente des équipements

Dans le deuxième cas, Solari Landa (2017) aborde les usages numériques des collégiens et lycéens équipés de tablettes à travers des déclarations d'utilisation obtenues par un questionnaire et des entretiens collectifs. L'analyse des usages et pratiques ici abordée fait partie d'une recherche plus large qui vise à analyser l'impact de la disponibilité permanente des équipements numériques personnels sur la représentation que les élèves ont de la forme scolaire. Pour ce faire, quatre dimensions du rapport à l'institution scolaire ont été déterminées : le rapport au savoir, le rapport à l'espace-temps, le rapport à l'autorité et le rapport à l'évaluation. A partir de ces quatre dimensions et lors du recueil des données, les élèves ont été invités à déclarer l'utilisation de leurs équipements numériques par rapport à chacune des dimensions. Lors du questionnement aux élèves on distingue la déclaration d'*utilisation*, des usages et des pratiques car on considère qu'en partant de l'utilisation, le chercheur peut différencier s'il s'agit d'un usage ou d'une pratique. Le fait d'interroger les élèves sur leurs pratiques numériques présente à notre sens un risque de biais en tenant compte de la confusion possible des termes par ce public jeune pour qui le terme « utilisation » est plus courant. De cette manière, les élèves ont déclaré leur utilisation et la distinction entre usages et pratiques a été réalisée lors de l'analyse. En effet, dans le cadre de cette étude les usages et les pratiques sont considérés comme porteurs privilégiés des représentations. C'est donc au moment du questionnement des usagers et lors de l'analyse qu'on trouve l'importance de la place de l'observateur dans le modèle proposé.

4.c. Le cas de la circulations des pratiques

Dans le troisième cas, Pierrot (*et al.*, 2017 septembre) traite des pratiques numériques de lycéens équipés de tablettes ou d'ordinateurs portables dans des contextes scolaires et personnels. L'analyse des pratiques des lycéens se fait à partir des traces collectées de ces équipements. L'analyse est complétée par des entretiens individuels et collectifs d'explication. L'objectif poursuivi à travers l'analyse des pratiques est d'identifier de façon plus large la manière dont les pratiques numériques des élèves circulent, d'un groupe social à un autre. Cette recherche contribue ainsi à comprendre comment se fait l'appropriation d'équipements numériques à l'échelle collective. L'appropriation est ici comprise comme l'ensemble des processus d'apprentissage qui surviennent lorsqu'un utilisateur interagit avec son environnement dont les effets sont réciproques (environnement et son utilisateur). L'analyse des pratiques numériques est centrale dans cette recherche : les pratiques actualisées et potentielles, comme le propose Cerisier dans son modèle de zone proximale de développement de genèse instrumentale (Cerisier, 2011) se fait à partir des pratiques numériques identifiées. Pour analyser les pratiques, un modèle de pratique numérique a été élaboré. En reprenant les dimensions que nous avons identifiées et qui caractérisent les pratiques numériques, le modèle est une proposition pour les observer à partir d'une analyse multi-modale (Pierrot *et al.*, 2017 septembre).

Depuis différents angles, ces études mettent en avant le fait que la différence entre les concepts se situe aussi dans la posture adoptée par l'observateur. Le modèle proposé pourra être enrichi par de futurs travaux dans d'autres contextes.

Pour ouvrir la réflexion, la section suivante porte sur la place des concepts d'utilisation et d'usage dans le processus d'innovation.

5. Les notions d'utilisation et d'usage vis-à-vis du processus d'invention et d'innovation

Dès le début du XXe siècle, différentes disciplines ont cherché à théoriser et à définir le processus d'innovation (Godin et Lucier, 2008). Nous trouvons aujourd'hui une version de la définition d'innovation centrée sur l'innovation technologique (Godin et Lucier, 2008). Cette définition repose surtout sur des modèles linéaire ou interactif (Kline et Rosenberg, 1986) basés sur la vulgarisation des idées de Schumpeter (1974) dans le contexte économique. L'innovation est abordée en partant de l'étude d'un marché à sa distribution ou sa socialisation et plus largement employé dans d'autres disciplines. Or, une confusion existe dans l'emploi des termes invention et innovation. Et, en SIC une partie de travaux cherche à analyser l'innovation des techniques. Dans ce contexte, pour mieux comprendre ce processus d'innovation la différenciation de ces termes devient importante.

En prenant en compte les définitions d'utilisation et d'usage décrites ci-dessus, nous pouvons définir l'invention comme un acte de création d'un artefact (Cerisier, 2014), qui aboutit à une nouveauté perçue comme utile par l'utilisateur potentiel (on parle d'utilisation) et l'innovation comme le processus de socialisation de cette invention, soit l'adoption sociale d'une invention (on parle d'usage).

Cerisier (2014) propose une analyse des situations d'apprentissage collaboratives en reprenant le concept de zone proximale de développement de la genèse instrumentale (Rabardel, 1995) pour illustrer

le processus d'innovation. Galindo et Cerisier (2018) reprennent ce modèle pour faire le lien entre utilisation et invention ainsi qu'entre usage et innovation. Ce modèle (figure n°3) se propose de suivre le processus d'instrumentation d'un artefact de son invention (acte de création) à son innovation (socialisation de cette création), d'où l'importance de séparer les deux termes.

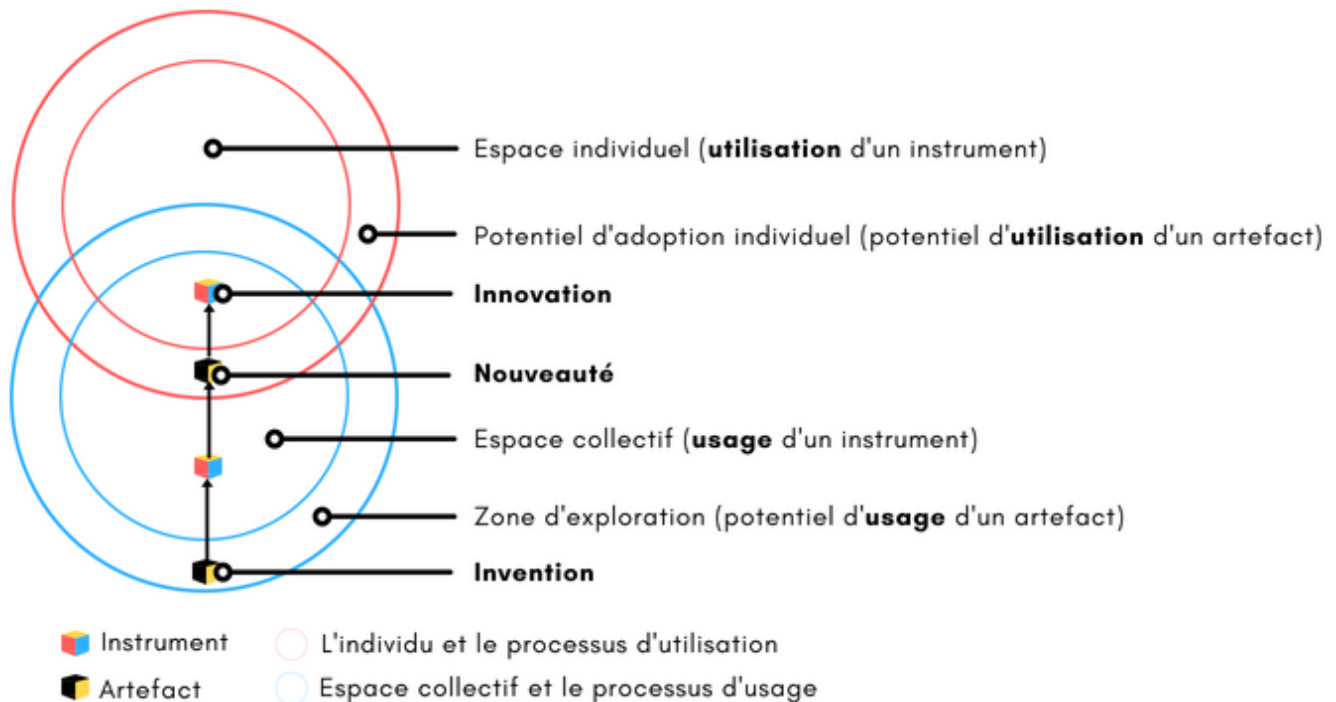


Figure n°3. Processus de transformation d'une invention en innovation (Galindo et Cerisier, 2018).

Nous pouvons appeler ce système un processus de découverte. La partie supérieure de la figure est destinée à l'individu et au processus d'utilisation. Dans cette partie, des artefacts existent déjà (dans le sens où ils ont déjà été inventés) mais sont nouveaux pour l'individu qui les découvre. L'individu peut passer du potentiel d'adoption et d'utilisation d'un artefact à son instrumentation au niveau individuel. La partie inférieure de la figure est destinée à l'espace collectif ou à la communauté et au processus d'usage. Dans cette partie, il y a des éléments (actions, artefacts...) qui n'ont jamais existé auparavant, qui sont inédits pour le groupe. La communauté peut passer du potentiel d'adoption et d'usage d'un artefact à son instrumentation au niveau collectif.

Loreto et *al.* (2017) essaient de prédire l'apparition d'innovations dans le monde à partir d'un modèle mathématique. Dans leur approche, l'artefact que nous situons dans la partie supérieure de la figure (niveau individuel) est défini comme une « nouveauté » et l'artefact de la partie inférieure comme une « innovation ». Or, pour nous, l'innovation est un processus de socialisation d'une invention. Dans ce contexte, l'artefact dans la partie inférieure de figure est une invention qui, à travers l'usage commence à être socialisée dans une communauté. La partie supérieure de la figure illustre l'individu dans la communauté et le processus d'usage. Ici l'artefact représente une nouveauté pour l'individu, lequel adopte l'artefact à travers un processus d'utilisation. Une fois que l'artefact inventé a suivi tous ces processus d'usage et d'utilisation, il devient une innovation.

Conclusion

L'opérationnalité du modèle proposé pour distinguer « utilisation » « usage » et « pratique » a été appliqué à trois contextes empiriques. Depuis l'angle de la médiation instrumentale, ces analyses soulèvent l'importance de la place de l'observateur dans la distinction des concepts analysés. Un des apports du modèle est d'intégrer des niveaux de socialisation et d'instrumentation dans la différenciation des concepts qui décrivent l'action entre l'individu, la technique et le social. Ce modèle peut aussi être utile pour préciser le processus d'innovation face aux concepts d'utilisation, usage et pratique.

Des questions restent à traiter sur ce modèle : comment observer le non-usage ? , est-ce que l'utilisation peut être collective ou personnelle ? A l'heure où la place du téléphone portable à l'École est de nouveau questionnée avec des règles d'utilisation, de quoi parle-t-on dans la définition de ces règles ? quel cadre définir ? Parle-t-on de cadres d'utilisation, d'usage ou de pratique ? Est-il possible d'imposer des pratiques et des usages ?

Certes, des études restent à faire. La présente proposition dans la distinction des concepts tente de contribuer à l'harmonisation de termes afin de faire avancer la discussion sur l'analyse des utilisations, des usages et des pratiques numériques, partant d'une base commune.

Références

Albero, B. (2013), « Quels enjeux pour les recherches sur les usages du numérique dans l'enseignement supérieur ? », *Distances et médiations des savoirs*, (4). Consulté à l'adresse <http://dms.revues.org/367>

Amey, P., et Salerno, S. (2015). Les adolescents sur Internet : expériences relationnelles et espace d'initiation. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6). Chicago

Béguin, P. (2012). Conception et développement. Appropriation, dialogues et sens du développement. Dans Y. Clot (dir.), *Vygotski maintenant*. Paris, France : La Dispute.

Béguin, P., et Rabardel, P. (2000). Concevoir pour les activités instrumentées. *Revue d'intelligence artificielle*, 14(1-2), 35-54.

Boutet, A. et Trellu, H. (2006). *Les modalités d'usage des technologies numériques dans le cadre des quartiers de Kérourien et du Valy Hir (Brest)*, Rapport final Service démocratie locale et nouvelles technologies. Marie de Brest.

Cerisier, J.-F. (2011). Acculturation numérique et médiation instrumentale. Le cas des adolescents français. Consulté à l'adresse : https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/922778/filename/HDR_-_Version_1.0.pdf

Cerisier, J.-F. (2014). On demande toujours des inventeurs et l'on cherche encore les innovateurs. *Distances et médiations des savoirs. Distance and Mediation of Knowledge*, 2(8).

Coutant, A. (2015). Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC, *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, (6). Consulté à l'adresse <https://rfsic.revues.org/1271>

de Certeau, M. (1990). *Arts de faire*. (Nouvelle édition). Paris : Gallimard.

Dumez, H. (2011). Qu'est-ce qu'un concept ? . *AEGIS Le Libellio d'*, 7(1), 67-79.

Duplessis, P. et Ballarini-Santonocito, I. (2007). *Petit dictionnaire des concepts infodocumentaires : Approche didactique à l'usage des enseignants documentalistes*, SavoirsCDI. Consulté à l'adresse : <https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/cdi-outil-pedagogique/apprentissage->

et-construction-des-savoirs/recherche-documentaire-etudes-et-travaux-de-recherche/comment-evaluer-les-notions-info-documentaires-une-demarche-en-7-etapes.html#c1201

- Engeström, Y. (1987/2014). *Learning by expanding*. Cambridge University Press.
- Flichy, P. (1995) *L'innovation technique. Récents développements en sciences sociales - vers une nouvelle théorie de l'innovation*. Paris, La Découverte.
- Galindo, L., et Cerisier J.-F. (2018). A new way of seeing collaboration in the process of designing interactive digital educational artifacts : The case of the REMASCO project to redesign and reinvent the digital school textbook. *Interfaces Numériques*, 7(3).
- Gracia Moreno, C. (2017). *Rôle d'un espace de travail numérique privé dans une activité d'édition collaborative de cartes conceptuelles. : cas d'étude en lycée*. (thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, non publiée). Université de Poitiers, Poitiers.
- Godin, B., et Lucier, P. (2008). Project on the Intellectual History of Innovation. *INRS*.
- Jauréguiberry, F., et Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Érès.
- Jeanneret, Y. (2007). Usages de l'usage, figures de la médiatisation. *Communication et langages*, 151(1), 3-19.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 18(100), 487-521.
- Kline, S. J., et Rosenberg, N. (1986). An Overview of Innovation. Dans R. Landau and N. Rosenberg (dirs.). *National Academy Press*, 275-304.
- Lacroix, Jean-Guy. (1994). Entrez dans l'univers merveilleux de Vidéoway. Dans J.-G. Lacroix et G. Tremblay (dirs.), *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*. (p. 137-162). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Loreto, V., Servedio, V. D. P., Strogatz, S. H., et Tria, F. (2016). Dynamics on Expanding Spaces : Modeling the Emergence of Novelties. Dans *Creativity and Universality in Language* (59-83). Springer, Cham.
- Millerand, F. (1998). Usages des NTIC : les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation (1ème partie). *COMMposite*, 98(1). Récupéré du site : <http://www.composite.org/index.php/revue/article/view/17/16>
- Fewou Ngouloure, J. P. (2015). Usages, usagers et nouvelles technologies d'enseignement / apprentissage. *Revue Française des Sciences de l'information et de la communication*, (6).
- Perriault, J. (1989). *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*. Paris : Flammarion.
- Pierrot, L., Cerisier, J. F., El-Kechaï, H., Ramirez, S., et Pottier, L. (2017, septembre). Using a Mixed Analysis Process to Identify the Students' Digital Practices. Dans les actes de la *European Conference on Technology Enhanced Learning* (448-453). Springer, Cham.
- Proulx, S. (2002, mars). Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une « société du savoir ». Dans *Annales des télécommunications*. 57(3-4), (180-189). Springer-Verlag.
- Rabardel, P. (1995). *Les hommes et les technologies : approche cognitive des instruments contemporains* [Version numérique]. Paris : Armand Colin.
- Rabardel, P., et Béguin, P. (2005). Instrument mediated activity : from subject development to anthropocentric design. *Theoretical Issues in Ergonomics Science*, 6(5), 429-461.
- Schumpeter, J. A. (1947). The Creative Response in Economic History. *The Journal of Economic History*, 7(2), 149-159.

Solari Landa, M. (2017). *Impact de la disponibilité permanente des équipements numériques personnels sur la représentation que les élèves se construisent de la forme scolaire. Deux cas d'étude en collège et lycée* (thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication, non publiée). Université de Poitiers, Poitiers. Consultable sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01789434>

Vidal, G. (2012). Présentation. Dans G. Vidal (dir.), *La sociologie des usages, continuités et transformations. Traité des sciences et techniques de l'information*. (15-22). Cachan : Lavoisier.